

même en dehors de l'église ; et, lorsque aux quatorze et quinzième siècles les arts eurent à satisfaire la vanité et le luxe (1) des riches, on vit se reproduire l'ogive, avec les modifications particulières à chaque époque de l'architecture civile, dans les tombeaux et pierres tombales, dans les bois sculptés pour meubles, portes ou panneaux ; dans les pièces d'orfèvrerie, tableaux d'or (2), nefes, coupes, dressoirs, salières, coffrets ; enfin dans les encadrements ou les fonds des vitraux (3) et des miniatures.

En dehors de l'ornementation et à ne considérer que l'art en lui-même, il y a un sérieux mouvement de renaissance artistique. Jusqu'alors la sculpture et la peinture avaient produit et répété les mêmes figures de convention caractérisées par la raideur de la pose, l'immobilité du corps, la longueur du buste, la proéminence des yeux, les draperies finement plissées : à dater du treizième siècle, les galbes épais des Byzantins sont rejetés ; les personnages sont mouvementés ; il y a une recherche évidente de la vérité (4) ; le besoin d'innover conduit à créer les attributs et les symboles afin de varier les anciennes compositions que l'iconographie chrétienne avait adoptées,

(1) Il faut lire dans les *Ducs de Bourgogne*, par M. le comte de Laborde, les détails merveilleux du luxe qu'étaient les ducs de Bourgogne, les ducs d'Orléans et les rois de France : les comptes et les inventaires sont éblouissants.

(2) On nommait *tableaux d'or* des pièces d'orfèvrerie exécutées au marteau, ou fondues dans les moules et représentant des sujets à personnages.

(3) Lorsque les vitraux furent adoptés pour les fenêtres d'appartement on en adoucit les teintes : au quinzième siècle, le jaune et le gris jaunâtre avaient remplacé les vives couleurs précédemment usitées.

(4) L'art chrétien primitif concentre toute l'attention sur le visage et, sacrifiant le corps qui semble absent sous les longues draperies flottantes, s'efforce de traduire l'expression de l'âme.